

# ROMULUS LE GRAND

*Comédie historique en marge de l'histoire*

De Friedrich Dürrenmatt    Mise en scène : Thomas Poulard



CONTACT:

[ciedubonhomme@gmail.com](mailto:ciedubonhomme@gmail.com)

+33(0)6 83 48 94 20

**Compagnie du Bonhomme**

C/o Michel Dieuaide - 8 place Saint Jean 69005 Lyon

La Compagnie du Bonhomme est subventionnée par la Ville de Lyon et le Conseil Régional Rhône-Alpes

COMPAGNIE DU  
**BONHOMME**

[ciedubonhomme@gmail.com](mailto:ciedubonhomme@gmail.com)

---

## **DISTRIBUTION**

### **Mise en scène**

Thomas Poulard

### **Jeu**

Adeline Benamara  
Stéphan Castang  
Jean-Rémi Chaize  
Sylvain Delcourt  
Nicolas Giret-Famin

### **Lumière**

Pierre Langlois

### **Son**

Clément-Marie Mathieu

### **Scénographie**

Amandine Livet

### **Costumes**

Sigolène Petey

### **Vidéo / Collaboration artistique**

Nicolas Fine

**Production Compagnie du Bonhomme**  
**Coproduction Théâtre Jean Vilar (Bourgoin Jallieu), scène régionale Rhône-Alpes**

**Avec l'aide à la production de la DRAC Auvergne – Rhône-Alpes,  
de la Région Auvergne – Rhône-Alpes et de la Ville de Lyon**  
**Avec le soutien de la Spédidam et de l'Adami**

ZENON

*Les Germains submergent nos empires. Les digues ont plus ou moins cédé. Plus question d'agir chacun pour soi. Nous ne pouvons pas nous permettre le luxe de suspicions mesquines entre nos deux empires. A présent, il nous faut sauver notre culture.*

ROMULUS

*Pourquoi, la culture est-elle quelque chose que l'on puisse sauver ?*

....

JULIA

*Romulus. On me nomme Julia, la Mère de la patrie, et je suis fière de ce titre honorifique. Et c'est en tant que Mère de la Patrie que je vais te parler. Tu déjeunes à longueur de journée, tu n'as d'intérêt que pour tes poules, tu ne reçois pas le messager, tu refuses la mobilisation du pays, tu ne te portes pas devant l'ennemi, tu ne veux pas accorder la main de ta fille à celui qui seul peut nous sauver. Que veux-tu, à la fin ?*

ROMULUS

*Je ne voudrais pas déranger le cours de l'histoire, chère Julia.*

....

*« De même que Pasteur inventa la pasteurisation, Jean-Pierre Démoral inventa la démoralisation, et je dis bravo. » Pierre Desproges.*

Mars 476 après JC, l'empire romain d'occident vit ses derniers jours. Les caisses sont vides, l'état est en faillite. Un messenger annonce l'invasion inexorable de l'Italie par les hordes barbares venus de Germanie.

Le dernier empereur, Romulus, s'est réfugié dans sa résidence d'été avec sa famille et sa cour. Le préfet de cavalerie Spirus Titus Mama, le ministre de l'intérieur Tullius Rotundus, le ministre de la guerre Marès, l'impératrice Réa, l'empereur d'Orient Zénon..., tous pressent Romulus d'agir et de résister face à la débâcle annoncée.

Imperturbable malgré les mauvaises nouvelles, Romulus se préoccupe de son petit-déjeuner et du rendement de son élevage de poules. Rien ne paraît l'atteindre, ni l'offre de reprise de l'empire par le marchand de pantalons César Rupf, ni le retour d'Emilien, fiancé de sa fille Réa, qui s'est échappé de captivité et est bien décidé à lutter jusqu'à la mort pour défendre sa patrie.

Indifférence ? Défaitisme ? Derrière son apparente passivité, Romulus finit par dévoiler son intention mûrement réfléchie d'en finir avec un empire qui s'est bâti dans le sang et la terreur au détriment des autres peuples. Il congédie sa femme, sa fille et après une tentative d'assassinat ratée par sa garde rapprochée, se retrouve seul à attendre l'ennemi.

Les Germains arrivent. Entre-temps toute la cour a péri dans un naufrage en voulant se sauver. Destinée inattendue... L'empereur des Germains, Odoacre, passionné lui-aussi par l'élevage des poules, laisse la vie sauve à Romulus qui est selon lui, le « SEUL HOMME JUSTE QUI SACHE GOUVERNER LE MONDE ». Les deux chefs d'état fraternisent. Seulement, Odoacre n'a pas d'autres choix que devenir roi d'Italie. Il est condamné à gouverner pour empêcher son neveu Théodoric de l'assassiner et de créer à son tour un empire germanique mondial.

Destinée amère de deux hommes politiques obligés de prendre malgré eux leur responsabilité face au chaos du monde et éviter temporairement de nouveaux massacres...

***« Même si la pure tragédie n'est plus possible, nous pouvons atteindre le tragique à travers la comédie, le toucher en tant que moment terrible, en tant qu'abîme s'ouvrant devant nous, ainsi nombre de comédies de Shakespeare sont déjà des comédies dont se dégage le tragique. ».* FD.**

---

## NOTES ET INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE

Après avoir monté *Les Physiciens* puis *La visite de la vieille dame...* Dürrenmatt encore, encore et encore ! Avec *Romulus le grand*, le matériau s'annonce une fois de plus original et stimulant. Je clôturerai ainsi un cycle Dürrenmatt, commencé il y a quatre ans.

**Ça urge !** Il y a pour moi une urgence à monter cette pièce. Une urgence au regard de la situation politique en France et en Europe. Une urgence à réfléchir à une nouvelle représentation du Pouvoir au théâtre. Il est devenu difficile de s'identifier aux rois de la tragédie classique. Quel lien peut-il encore y avoir entre les tyrans shakespeariens – *Macbeth, Richard III...* - et les dirigeants occidentaux du XXIème siècle ? Pourtant Pouvoir et Politique sont les matrices du théâtre occidental. Plus de politique = Plus de théâtre ? Ecrite après la deuxième guerre mondiale, je veux soumettre « Romulus le grand » à l'épreuve et au jugement du public d'aujourd'hui.

**Un nouvelle incarnation du Pouvoir.** Quand Dürrenmatt écrit la pièce, en 1948, l'Europe sort exsangue de la guerre la plus meurtrière de son Histoire, victime de la folie d'une poignée de dictateurs et de la complaisance des démocrates occidentaux. Comme un « négatif » de l'image traditionnelle du souverain prêt à tout pour conquérir ou garder son poste, Dürrenmatt propose un nouveau modèle ; celui d'un empereur qui ne gouverne pas et fait tout pour liquider son empire, coupable à ses yeux de trop grands nombres de massacres. C'en est fini de l'homme providentiel qui galvanise les foules, exalte l'héroïsme patriotique et promet des lendemains meilleurs.

**Repartir à zéro - la fin des idéologies ?** Face au choc de la bombe atomique et de l'Holocauste, une des questions de l'époque était comment organiser le monde et faire que la barbarie n'ait plus lieu. Le monde hérité de 1945 a vécu, lui aussi. Les grandes idéologies ont fait leur temps et mené à de nouvelles tragédies. En 2016, période de crise et de grand désarroi, la société est en quête de nouvelles utopies.

Trop de promesses non tenues, trop de formules creuses. La rancœur ou la désillusion de l'opinion publique vis à vis des hommes politiques est tenace. Pourtant, et c'est là le paradoxe, l'espoir que « quelqu'un » va nous « sortir de là » est toujours aussi fort, quitte à se laisser séduire à nouveau par des idées xénophobes prônant le repli sur soi. La politique suscite toujours autant de fascination et de passion : on prend « parti » pour tel ou tel, on s'anime pour des idées.

**La chute de l'occident et le nouvel ordre mondial.** Comme premier niveau de lecture, la pièce est évidemment un plaidoyer pour la paix, la sagesse et la tolérance dans l'art de gouverner ; pour preuve, la scène finale entre Romulus et Odoacre. J'y vois un second niveau de lecture lié à notre histoire contemporaine : le déclin économique et moral des états occidentaux et plus généralement la remise en question d'une culture et d'une civilisation qui jusque-là ont dominé le monde. A l'heure où un nouvel ordre mondial est en train de se créer sous nos yeux, dont on ne connaît pas encore très bien l'aboutissement, la pièce fait étonnamment écho à toutes ces incertitudes.

**L'homme courageux.** De tels questionnements sur le déclin d'une civilisation peuvent avoir un caractère nihiliste ou ambigu. Bien au contraire, Romulus, contrairement aux autres membres de sa cour, n'est pas dans une vision nostalgique de grandeur ou de supériorité. Dürrenmatt parle du théâtre comme la possibilité de montrer des hommes courageux qui affrontent notre monde chaotique. Qu'est ce qu'un homme politique courageux ? Le terrain est glissant et les réponses forcément subjectives. Je pense à certaines personnalités qui à un moment donné - très court - ont changé volontairement - ou non - le cours de l'histoire de leur pays de manière décisive : Gorbatchev en URSS, Yitzhak Rabin en Israël ou Frédéric de Klerk en Afrique du Sud. Des hommes d'état encore aujourd'hui haïs par leurs peuples, des « traîtres » à la patrie... Des « Romulus » à leur manière ?

**Une anti-tragédie...** La pièce oscille entre la comédie et la tragédie. Deux références me viennent à l'esprit : Aristophane – pour la farce- et Shakespeare- pour l'enjeu dramatique. C'est sur cet équilibre fragile que repose la pièce. Pour moi, c'est plus l'énergie du désespoir que le « comique » qui domine le spectacle. Progressivement la pièce gagne en épaisseur et laisse la place à des scènes plus intimes. A part Romulus qui sera interprété par un seul acteur, les cinq autres comédiens interprètent tous les rôles.

**Théâtre ? Cinéma ? Ou peut-être... « Ciné-âtre ».** Un grotesque de notre temps. L'écriture de Dürrenmatt pose un défi esthétique et dramaturgique. Utiliser l'empire romain comme toile de fond est évidemment un prétexte pour parler du monde de l'après-guerre. L'effet de distance est accentué par le grotesque des situations et des multiples personnages qui gravitent autour de l'empereur.



réflexion sur la figure du pouvoir en Occident.

La première exigence était de restituer l'aspect subversif de cette histoire et la faire résonner avec notre monde contemporain. La satire des Puissants, autrefois très en vogue dans les cabarets ou les cafés théâtres, a beaucoup plus d'impact de nos jours par le biais de la télévision et du cinéma. Il m'a semblé que la vidéo devait tenir un rôle important pour décaler le propos, apporter une forme d'humour plus moderne et alimenter notre

Les deux premiers actes de la pièce sont essentiellement des actes d'exposition qui se focalisent sur la paresse de l'empereur et le ballet des courtisans qui assistent impuissants à la chute de l'empire.

Sur le principe du « **grand détournement** », nous avons choisi d'interpréter ces deux actes à partir d'extraits de films de Péplums des années 30 mais aussi d'images plus contemporaines afin d'accentuer le contraste entre un passé grandiose et un présent en pleine décomposition. Le décorum romain se trouve pris en charge par l'écran de cinéma et non plus par des costumes d'époque ou des éléments de décor. La parodie change de nature.

Sur scène, les comédiens assurent en direct le doublage et les bruitages. Le texte de Dürrenmatt est réinterprété à partir des images de cinéma détournées. Comme s'ils portaient un masque, les acteurs-doubleurs prêtent leurs voix à l'empereur de Rome, sa cour, ses ministres et ses soldats.

A partir de l'acte III, la pièce s'éloigne de la farce et bascule plus franchement dans le tragi-comique. Cette bascule correspond à la fin du film. Mais ici, pas de « happy end ». La réalité du plateau prend le pas sur la fiction cinématographique. La deuxième partie du spectacle devient alors plus intime et laisse la part belle au jeu des acteurs sur scène.

Thomas Poulard – Novembre 2016

## UNE LETTRE DE MAX FRISCH\* À FRIEDRICH DÜRRENMATT

Zurich, le 27 Mars 1949

Cher Dürrenmatt,

Cette nuit, j'ai lu votre dernière pièce (...). Je vous félicite ! Je la trouve magnifique (...) Ce qui m'enchanté en particulier, c'est de voir à quel point le sol, qui n'en est pas un, se dérobe sous les pieds du spectateur. Toute une bande de crétins va vous tomber dessus, vous le savez, et ce sera un vrai plaisir de le voir et de les entendre à l'œuvre. Pour aller d'un détail parmi d'autres, ce que dit la pièce sur le patriotardisme, c'est un ravissement pour moi, je l'éprouve sans rire ni sourire, c'est une pure libération, une pure libération vers la vérité crue (...) C'est si exactement à rebours de ce qu'on souhaiterait. Car il m'apparaît essentiel que soit montrée non seulement cette liquidation d'une civilisation, mais un homme qui organise cette liquidation, et qui la pousse jusqu'au bout, comme on fait une découverte. Cela empêche que la pièce ne soit qu'un grand rire de moquerie humaine... Je pressens déjà le mot qui va accueillir ce Romulus : démoralisant. C'est ainsi que le qualifieront les politiques. Et pour tous les bonshommes croyant, il sera nihiliste ; une bombe dans le jardin chrétien ; et sa question tranquille, posée en passant : la civilisation est-elle quelque chose qu'on puisse sauver, est naturellement une pure hérésie ; là, vous aurez les poules qui vont caqueter dans toute la salle, au plus tard dans le foyer du théâtre : la civilisation, c'est leur plume la plus précieuse. Elle seule nous distingue de toutes les autres créatures que nous connaissions. (...) Je pense à toute cette affectation pathétique de notre cher Occident, qui naturellement veut vivre, aussi naturellement qu'un triton ou qu'un poulet, qui caquette lorsque sa vie est en danger, mais qui enrobe tout cela dans une pose de mission culturelle à laquelle on ne peut s'en prendre qu'au travers d'une comédie, et avec abondance de falerne.

(...) Je trouve très forts les trois premiers actes, magnifique le petit-déjeuner de Romulus, qui pour les spectateurs rend immédiatement accessoires tous les autres événements ; sans ce fait que Romulus mange ou qu'il pourrait aussi nourrir ses poules, son désintérêt aurait immédiatement un autre effet, il paraîtrait fou et arrogant, nerveux, convulsif, etc. (...) c'est ainsi que chacun des trois premiers actes a une ligne lapidaire, ou pour mieux dire une grande amplitude théâtrale. (...) Ce qui devient peu à peu dürrenmattien, c'est bien sûr la victoire de la passivité (...).

(...) Pour aujourd'hui, cher ami, je vous félicite de tout cœur et je ne veux pas craindre de vous dire toute mon admiration ; parmi les contemporains que je connais personnellement, Brecht et le seul à qui j'en dise autant. Faites-en ce que vous voulez !

Max Frisch.

*\* Max Frisch (1911 - 1991) est, avec Dürrenmatt, l'autre grande figure intellectuelle de la Suisse alémanique de la deuxième partie du XXème siècle. Il a aussi bien écrit du théâtre (Mr Biderman et les incendiaires, Biographie : un jeu...) que des romans (Homo Faber, Stiller...) et des essais (Suisse sans armée : un palabre...).*



Diplômé de l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure de Arts et Techniques du Théâtre) en 2000, section Art dramatique. A la sortie de l'école, il intègre la Compagnie du Bonhomme créée à Lyon par la metteuse en scène Marie-Sophie Ferdane et d'autres élèves de la même promotion. Quatre spectacles sont créés et tournés dans la région (Les Célestins de Lyon, Les Subsistances, le théâtre du Point du Jour, l'Elysée...) jusqu'en 2006 : *Une seconde sur deux*, *Loteries*, *Plexi Hotel* et *On est mieux ici qu'en bas* de Sarah Fourage.

Comme comédien, il travaille également avec Gwenaël Morin (*Introspection* - Peter Handke, *Macbeth*, *Othello* - Shakespeare) ainsi que Philippe Delaigue (*Tirésias*), Antonella Amirante (*La revanche*), Simon Delétang (*Woyzeck* - Büchner, *Shopping and Fucking* - Marc Ravenhill, *Froid* - Lars Noren), Michel Dieuaide (*Jérémy Fisher* - Mohamed Rouabhi), Yves Neff (*Rixe* - Grumberg), Claire Truche (*Comment je suis devenu stupide* - Martin Page), Eric Massé (*L'île des esclaves* - Marivaux), François Rancillac (*Kroum l'ectoplasme* - Hanokh Levin), Christophe Perton (*Lear* - Edward Bond, *Woyzeck*), ainsi que Pascale Henry, Jean Lacornerie, Emilie Valantin, Claudia Stavisky...

Il fait sa première mise en scène en 2009 avec *Le monologue d'Adramélech* de Valère Novarina. En 2010, il reprend la direction artistique de la compagnie du Bonhomme et met en scène, avec Adeline Benamara, *Triptyque.com ou ... ma langue au diable* (montage de trois pièces courtes de Sophie Lannefranque, Sarah Fourage et Gilles Granouillet). En 2012, il entame un cycle autour de l'écrivain Friedrich Dürrenmatt avec *Les Physiciens*, en 2014 *La visite de la vieille dame* et, en 2016, *Romulus le grand*.

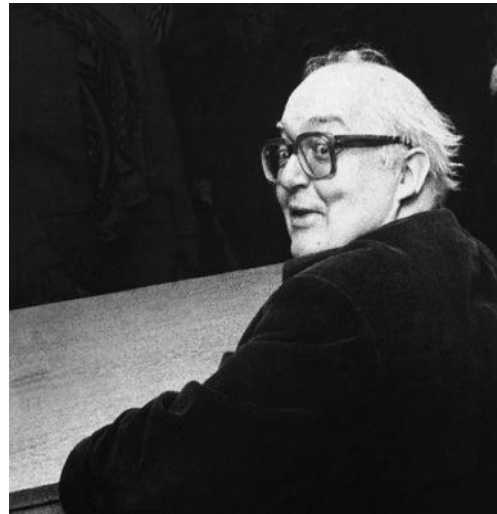
ROMULUS  
Pyrame !

PYRAME  
Mon Empereur ?

ROMULUS  
*Quand les Germains seront là, tu les feras entrer.*

**«Mon grand-père a été envoyé en prison pendant dix jours à cause d'un poème qu'il avait écrit. Je n'ai pas encore été ainsi honoré. Peut-être est-ce ma faute, ou peut-être le monde a-t-il tellement périclité qu'il ne se sent plus même insulté lorsqu'il est sévèrement critiqué.»**

**F.D**



Friedrich Dürrenmatt naît en à Konolfingen (BE) en 1921. Fils de pasteur, il passe son enfance dans l'Emmental. Après une enfance mouvementée, pendant laquelle il a des problèmes d'alcool, il réussit finalement à passer l'examen de maturité en 1941 et continue ses études à l'université de Berne puis de Zurich. Il y étudie la littérature allemande et l'histoire de l'art, mais aussi la théologie, la philosophie et la science.

Dürrenmatt interrompt ses études en 1946 et s'essaie à la dramaturgie en s'inspirant de Brecht, Kafka et de Lessing. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, il a 24 ans. Il écrit alors sa première pièce de théâtre *Les fous de Dieu*, une comédie lyrique et apocalyptique qui provoque un scandale après sa première, le 19 avril 1947.

Au cours des quelques années suivantes, il lutte pour gagner sa vie comme écrivain et surmonter un diabète handicapant. Il se met à écrire des nouvelles, des romans policiers, et des pièces radiophoniques pour subsister, mais il n'a jamais renoncé à écrire des pièces de théâtre. C'est pendant ces années que voient le jour *Le juge et son bourreau* et *Le soupçon*, qui paraissent sous forme de feuilleton dans des journaux.

Il perce en 1952 avec la comédie *Le mariage de Monsieur Mississippi* dans laquelle il commence à formuler son propre style théâtral, une obscurité, un monde irréel peuplé par des caractères qui, bien qu'effroyablement vrais, sont souvent déformés par la caricature. Ces oeuvres de jeunesse contiennent de nombreux éléments macabres et sombres, traitent de meurtre, de châtiment et de la mort et se terminent souvent avec une pointe acerbe.

En 1956, il atteint pour la première fois, avec *La visite de la vieille dame*, un public international. Par la suite, la pièce sera mise en scène entre autre par Peter Brook, Giorgio Strelher, Hubert Gignoux et plus récemment Omar Porras. En Février 1962, en pleine guerre froide, il publie sa pièce qui deviendra un grand classique : *Les physiciens*.

Dans les années 1970 et 1980, Dürrenmatt s'implique dans la politique et tient de nombreux discours devant un public international. (*Essai sur Israël, Pour Vaclav Havel – La Suisse, une prison.*)

Le 14 Décembre 1990, il s'éteint dans sa propriété de Neuchâtel à la suite d'une crise cardiaque. Bien qu'aujourd'hui, il soit surtout connu pour ses romans policiers, il se considérait essentiellement comme dramaturge. En 2000 et conformément à ses dernières volontés, le Centre Dürrenmatt Neuchâtel est créé, pour exposer non seulement son oeuvre littéraire mais aussi son oeuvre picturale, méconnue du public.



**Compagnie du Bonhomme**

C/o Michel Dieuaide – 8 place Saint Jean 69005 Lyon

*La Compagnie du Bonhomme est subventionnée par la Ville de Lyon et le Conseil Régional Rhône-Alpes*

**COMPAGNIE DU  
BONHOMME**  
cedubonhomme@gmail.com

### **Adeline Benamara**

Elle suit les ateliers de la Comédie de Saint Etienne. Elle suit également une formation à New York au Stella Adler Conservatory. Au sein de la Compagnie du Cri, elle joue sous la direction de Sophie Lannefranque (*Chaos etcetera*, *Les Purs*, *Camisoles camisoles*, *Visions* d'après Pasolini, *Dramuscules* de Thomas Bernhard, *Les règles du savoir-vivre dans la société moderne* de Lagarce) et de Natalie Royer (*Gogo*).

Elle travaille également avec Béatrice Bompas (*Ma Solange*, *La Tempête*, *A l'impossible*), Sylvain Delcourt (*Le conte d'hiver*), Gilles Granouillet (*Chronique des oubliés du tour*, *Caravanes*, *Le cercle de craie caucasien* de Brecht), Arnault Mougnot (*La visite de la vieille dame*, *Franck V - Dürrenmatt*), Thomas Poulard (*Triptyque.com ou... ma langue au diable*, *Les Physiciens* et *La visite de la vieille dame* - Dürrenmatt), Jean-Philippe Salerio (*Tourisme*), Claire Truche (*Les Z'habitants*), Agnès Larroque (*Les femmes savantes*), Cécile Vernet (*Vénus crapuleuses*, *Super Héros*, *Les vacances*), Philippe Zarch (*Médée*).

Elle a également mise en scène *Appartements témoins* d'après des textes de Sophie Lannefranque ainsi que *Triptyque.com ou... ma langue au diable*, en collaboration avec Thomas Poulard d'après des textes de Gilles Granouillet, Sophie Lannefranque et Sarah Fourage.

### **Stéphan Castang**

Auteur, réalisateur et comédien, il a joué avec Benoît Lambert (*Tartuffe*, *Enfants du siècle-un dyptique*), Ivan Grinberg (*Folie Courteline*). Il a travaillé avec Christian Duchange et la compagnie L'Artifice en tant que comédien (*Nam-Bok le hâbleur*, *Aucassin et Nicolette*) et dramaturge (*Lettres d'amour de 0 à 10*, *Le Grand Ramassage des Peurs*). Pour la Compagnie du détour, il a écrit *Tri Sélectif*, *Florilège du discours politique*, *La révolution n'aura pas lieu dimanche*. Il est également l'auteur de plusieurs textes autobiographiques où il se peint à la manière d'un héros : *Boule de gomme*, *Le Défilé de César*, *Une divine tragédie* (commande de l'Ensemble intercontemporain) et *Panthéon discount*. Il réalise des films se situant entre fiction et documentaire : *La Viande*, *Faire avec le réel*, *9.November*, *Jeunes femmes françaises* (sélectionné à la Berlinale, Generation 2012) et dernièrement : *Service compris*.

### **Jean-Rémi Chaize**

Il suit la formation du Conservatoire régional de Lyon (2006-2008) puis de l'ENSATT (2008-2011). Il rencontre notamment Philippe Delaigue, Evelyne Didi, Vincent Garanger puis dans le cadre des productions de fin d'année Enzo Cormann, Simon Delétang et Mathias Langhoff. Depuis 2011, il travaille avec Jean-Philippe Albizzati et le comité 8.1 (*Baal* de Brecht, *Time for outrage ?* montage de textes de Gabilly et de Samuel Gallet), Mathieu Gerin (*Violet* de Jon Fosse), Lionel Armand (*Eva Peron* de Copi). En 2015, il écrit et interprète un seul en scène, *On n'est pas des chiens*.

### **Sylvain Delcourt**

Ancien élève de la promotion U de l'Ecole de la Comédie de Saint-Étienne, il joue entre autre *Gaël et Alain* de J-P. Wenzel, mise en scène de François Rancillac; *Le Misanthrope* de Molière, mise en scène Baptiste Guiton; *Drames de princesses* et

*Bambiland* de Elfriede Jelinek, mise en scène Ivitsa Buljan. Comédien associé à la saison 2008/09 de la Comédie de Saint-Étienne, il participe à la création de *L'envolée* de Gilles Granouillet, mise en scène de Jean-Claude Berutti, et *De dimanche en dimanche* de Denise Bonal, mise en scène Louis Bonnet. Au sein de la compagnie LalalaChamade, il participe à la création de *Libérez les poissons rouges* de Alice Tedde, puis à celle d'un triptyque musical tout public : *Cendrillon* des frères Grimm, *Le sacrifice d'Isaac* en regard avec *Dédale & Icare* de Dario Fo et *Les aventures de Pinocchio* de Carlo Collodi. En 2014, il met en scène *Le conte d'hiver* de Shakespeare.

### **Nicolas Giret-Famin**

Il suit la formation professionnelle d'acteur de l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier sous la direction d'Ariel Garcia Valdès (2000-2003), puis L'Atelier Volant du Théâtre National de Toulouse (2004). Formé au jeu, notamment auprès de Françoise Bette, Marcial Di Fonzo Bo, Cécile Garcia Vogel, Georges Lavaudant, Christophe Rauck, Laurence Roy et Ron Burrus.

A partir de 2002, il prend part à une quinzaine de créations de textes essentiellement contemporains, et joue entre autres dans des mises en scène de Laurent Pigeonnat (*La Tour de la Défense*), Carles Santos (*Pentagrama o Esperma*), Jacques Nichet (*L'Augmentation, Le Suicidé*). Pour l'édition 2010 d'Un Festival à Villeréal, dirigé par Samuel Vittoz, il crée *Le Lapin* avec la compagnie Pôle Nord et s'oriente davantage vers l'écriture en plateau. Il participe à plusieurs éditions du festival sous la direction de Juliette Navis et Raphaële Bouchard (*Mont Royal*), ou encore Samuel Vittoz et retrouve la compagnie Pôle Nord pour le spectacle *Les Barbares* en 2012. Parallèlement, il n'abandonne pas le théâtre de texte et travaille sur des auteurs comme Kathy Acker et Édouard Limonov (*Le Petit Théâtre des Enfers 1-666*, mis en scène par Adrien Lamande), Koffi Kwahulé (*La Mélancolie des Barbares* mis en scène par Sébastien Bournac en 2013). En 2014, il joue dans *La Visite de La Vieille Dame* de Dürrenmatt, dirigé par Thomas Poulard pour la compagnie du Bonhomme et performe un spectacle du chorégraphe Fabrice Ramalingom. Il met en scène sa première création *Le Temps des hommes* dans le cadre d'Un Festival à Villeréal. En 2015, il travaille avec Jérémy Colas sur la pièce *Terre d'Espérance* et joue sous la direction de Jean-Michel Ribes dans *L'Origine du Monde*.

*JULIA*

Tu dois faire quelque chose, Romulus, tu dois tout de suite faire quelque chose, sinon nous sommes perdus !

*ROMULUS*

Cet après-midi, je vais projeter une proclamation à mes soldats.

*JULIA*

Tes légions ont passé jusqu'au dernier homme aux Germains.

*ROMULUS*

Alors je vais nommer Marès maréchal de l'empire.

*JULIA*

Marès est un imbécile.

*ROMULUS*

C'est exact, mais de nos jours aucune personne sensée, n'aurait plus l'idée de devenir ministre de la Guerre de l'empire romain. Je vais faire publier un communiqué sur mon bon état de santé.

*JULIA*

Mais cela ne sert à rien !

*ROMULUS*

Tu ne peux vraiment pas me demander plus que gouverner, chère femme.

*APOLLYON*

Pour cet Ovide j'offre trois pièces d'or, Majesté.

*ROMULUS*

Quatre. Ovide était un grand poète.

*JULIA*

Qui est cet homme, Romulus ?

*ROMULUS*

C'est le marchand d'objets d'art d'Apollyon de Syracuse à qui je vends mes bustes.

*JULIA*

Tu ne peux pas brader les illustres poètes, penseurs et hommes d'Etat du passé glorieux de Rome !

*ROMULUS*

Nous soldons.

**LE PETIT BULLETIN**  
**18 octobre 2016**  
**par Nadja Pobel**

### **Autofocus sur Romulus**

Après *Les Physiciens* et *La Visite de la vieille dame*, Thomas Poulard poursuit son compagnonnage avec le sarcastique et débridé Friedrich Dürrenmatt.

C'est l'histoire d'un empereur ronchon, qui n'aime rien tant que ne pas diriger. Quand la pièce commence, c'est le jour de rétribution des fonctionnaires et il « *n'aime pas ça* », d'ailleurs il n'y a plus de ministre des finances : « *il est parti avec la caisse* ». Les ressemblances avec des personnes ou des situations réelles ne sont bien sûr pas indépendantes de la volonté du metteur en scène de monter ce texte de Friedrich Dürrenmatt datant de 1948, dans lequel le dramaturge suisse, comme dans de nombreux écrits, fustige l'égoïsme des puissants et l'inanité de leurs actions – si ce n'est de leurs inactions – envers ceux qu'ils sont censés protéger.

En 476 après J.C., les Allemands (des « *bochs* ») s'apprêtent à envahir l'Italie mais Romulus préfère s'occuper de ses poules (baptisées du nom de précédents empereurs romains), prendre le temps de déjeuner correctement et refuse que sa fille épouse un riche fabricant de pantalons, même si cela sauverait le pays de la banqueroute annoncée. La défaite est sa ligne de mire, dans laquelle il retrouvera son homologue germain embarqué malgré lui dans une conquête dont il se moque éperdument.

#### **Petitesse et décadence**

Ce grand péplum est rendu au travers de bootlegs de films d'époque en noir et blanc, bruités, dialogués en direct sur le plateau durant presque une heure. **Thomas Poulard** avait déjà emprunté au cinéma la notion de générique (*La Visite de la vieille dame*) ou même de vidéo (*Les Physiciens*) ; là, il utilise l'image de façon beaucoup plus poussée pour contourner la multiplicité de personnages. [...]

Judicieusement, Thomas Poulard opère un retour au théâtre stricto-sensu pour le dernier acte emmené par un Stéphane Castang parfait dans le rôle de l'homme las. Le spectacle trouve un rythme plus conforme au récit et porte de façon plus convaincante le nihilisme de cette pièce, foutraque mais loin d'être imbécile.

**LES TROIS COUPS**  
**20 octobre 2016**  
**par Trina Mounier**

### **Peplum version miniature, ça déménage !**

[...] Voici la salle du théâtre de l'Élysée transformée en cinéma avec un montage serré de films noir et blanc, dont on reconnaît parfois au passage les auteurs et grâce auxquels on voit des armées innombrables en ordre de bataille, des soldats blessés courir des kilomètres pour sonner l'alarme, les salons où notre empereur se vautre sur un divan et s'empiffre, entouré de belles Romaines... Mais cette astuce ne suffit pas à l'ingénieur Thomas Poulard qui donne à ce pot-pourri une dimension hautement comique et jubilatoire : des scènes repassent en boucle, notamment celle du légionnaire blessé, qui de dramatique devient tordante. Ce choix de la satire est d'ailleurs déjà présent chez Dürrenmatt, dont le propos est loin d'être lénifiant, au contraire. [...] Le metteur en scène est absolument fidèle à l'esprit, sinon à la lettre de la pièce.

#### **Habemus Romulus**

Mais cette fidélité ne signifie aucunement frilosité. D'ailleurs, Thomas Poulard en rajoute : le Romulus de Dürrenmatt aime s'occuper de ses poules ? Cela nous vaut sur le plateau bottes de foin et boîtes à œufs pour tout décor et quelques belles séquences de poulailler sur l'écran. Pour couronner le tout, l'enchaînement de films est muet, et ce sont les acteurs qui, devant leur micro, doublent les personnages, mais aussi les poules et tous les bruitages. Les Romains sont en toge ? Le metteur en scène habille les Germains en pantalons. S'ensuivent quelques néologismes du meilleur effet : le chef des Germains est dans le civil le roi du pantalon (entendez jean) et se nomme Trumpf.

La principale qualité de ce spectacle qui n'en manque pas est son inventivité joyeuse et iconoclaste.

Mais le propos de Dürrenmatt est bien plus grave que cela, et dans la seconde partie du spectacle le metteur en scène quitte le cinéma pour incarner les personnages et donner plus de visibilité à des comédiens. Car en 48, et malheureusement encore aujourd'hui, l'état du monde est inquiétant, le cynisme et l'incompétence des politiques se portent bien et l'avenir n'est pas aux lendemains qui chantent. Que va faire Romulus dans ces circonstances d'extrême urgence ? Le contraire de ce qu'on attend de lui. À l'instar du pape de Habemus papam, il fuit et se réfugie auprès de ses poules, il refuse le sacrifice de sa fille prête à épouser Trumpf pour qu'il épargne Rome et propose une humble philosophie du carpe diem du pauvre. Et tant pis pour les œufs que Romulus jette par terre comme autant de morts, victimes collatérales d'une gigantesque omelette !

Tous les comédiens, Adeline Benamara, Jean-Rémi Chaize et Nicolas Giret-Firmin sont justes, précis, font un travail remarquable de finesse. Quant à Stephan Castang à qui revient le rôle de Romulus, il fait preuve d'une présence étonnante et parvient à faire percevoir toutes les facettes d'un personnage hautement paradoxal, à la fois lâche, émouvant, jouisseur, égoïste et suffisamment courageux pour prendre un chemin de solitude.

Au bout du compte, un spectacle formidable qui court à 100 à l'heure et propose un regard politique sur le monde à la manière d'un magazine satirique. ¶



---

## CONTACTS

### **Administration de production**

**Aurélie Maurier**

Le bureau éphémère

**Tel : 06 60 98 57 69 / Mail : [bureau.ephemere@gmail.com](mailto:bureau.ephemere@gmail.com)**

### **Direction artistique**

**Thomas Poulard**

**Tel : 06 83 48 94 20 / Mail : [ciedubonhomme@gmail.com](mailto:ciedubonhomme@gmail.com)**

Association loi 1901  
siège social  
c/o Michel Dieuaide  
8 place Saint-Jean - 69005 Lyon  
Siret 432 709 848 00035  
Ape 9001Z

---

## CALENDRIER DE TOURNÉE 16-17

Spectacle créé au Théâtre de l'Elysée en Octobre 2016

Tournée Novembre 2016: Théâtre de Bourgoin-Jallieu (38) - Théâtre de Givors (69)  
-Espace du Monteil à Monistrol sur Loire (43) - Dôme théâtre Albertville (73)

**A venir** : Le 20 Janvier 2017 à 20h30 - L'Echappée à Sorbiers (42)

**8 personnes en tournée** (cinq acteurs, un metteur en scène, un régisseur lumière et un régisseur son-vidéo)

**Jeu au troisième service**

**Durée : 1h15**

**Conditions financières** : Nous contacter